

Laurence Le Calvez: «Viele meines Jahrgangs haben ‚Omega-Eltern‘.

In dieser Rubrik trifft Biel Bienne in loser Folge Romands und Deutschschweizer, die zur anderen Sprachgruppe hinüberschauen und erzählen, wie sie den Bilinguismus im Alltag erfahren.

Dans cette rubrique, Biel Bienne part de temps à autres à la rencontre de Romands et d'Alémaniques qui s'expriment sur l'autre groupe linguistique et racontent comment le bilinguisme est vécu au quotidien.

Laurence Le Calvez: «Beaucoup d'enfants de mon âge sont issus de 'parents-Omega'.»



PHOTO: JOËL SCHWEIZER / ILLUSTRATION: STEF FISCHER

Deux paires de lunettes – von beiden Seiten betrachtet

ZWEISPRACHIGKEIT

Schulhausstrassendeutsch

Laurence Le Calvez, von klein auf zweisprachig aufgewachsen, blickt auf die Deutsch- und die Französischsprachigen in Biel.

BILINGUISME

L'idiome de la Schulhausstrasse

Laurence Le Calvez, bilingue depuis sa plus tendre enfance, jette un regard sur les Alémaniques et les francophones de Bienne.

PAR TERES LIECHTI GERTSCH | françaises. J'ai besoin de deux



sprachigen in Biel.

VON TERES LIECHTI GERTSCH

Sie meldet sich französisch am Telefon. «Das kommt von meinem Namen her: Le Calvez, mein Vater war Franzose, ist als Dreijähriger während der Wirtschaftskrise in den Dreissigerjahren zu seiner Schweizer Familie gekommen. Er lernte meine Mutter kennen, eine Waadtländerin. Sie arbeiteten beide in der Uhrenindustrie. Viele meines Jahrgangs haben ‚Omega-Eltern‘. Als Laurence dreijährig war, zog die Familie nach Orpund. «Ich sprach ja bisher nur französisch. Ich erinnere mich: Ich wagte mich vom Vorgarten auf die Strasse hinaus, wo Kinder gespannt auf das ‚neue Kind‘ warteten und jedes eine andere Sprache sprach – Baseldeutsch, Bündnerdeutsch, Freiburgerdeutsch. Ich lernte diese aber sofort beim Spielen. Es wurde ein lustiges Gemisch. Wir sprachen ‚Schulhausstrassendeutsch‘, denn wir wohnten alle an der Schulhausstrasse.»

Balance. In der Schule in Orpund galt es, auch Hochdeutsch zu lernen. «Wir lernten das Lied ‚Sum sum sum, Bienchen summ herum‘, da wusste ich: «Jetzt kann ich Hochdeutsch!» Ein weiteres Schlüsselerlebnis in der 5. Klasse, wo es nun Französischunterricht gab: «Wir sprachen zu Hause ja ausschliesslich französisch, neu war für mich das Schriftliche. Ich hatte, wie wohl alle Kinder, damals mit dem Lehrbuch ‚Ici Fondéval‘, Mühe mit der langen Wortwendung ‚Qu’est-ce que c’est?‘. Als ich es endlich geschafft hatte, sagte ich mir: ‚So, nun kann ich auch französisch schreiben und lesen!‘»

Die Familie zog zurück nach Biel, Laurence Le Calvez begann auch französische Bücher zu lesen. Sie las dann immer zweisprachig, bewegte sich auch heute stets in beiden Sprachen. «Ich höre Radio und sehe fern in beiden Sprachen, RTS und SRF, dazu auch die Lokalsender in beiden Sprachen, und auch

die Kanäle Deutschlands und Frankreichs. Ich brauche beides, zu meiner Balance!» Sie träumt und zählt in beiden Sprachen, Einkaufslisten entstehen gemischt, wie es gerade kommt.

Ihre Zweisprachigkeit war für Laurence Le Calvez beruflich immer ein Vorteil. Seit 2009 ist sie Direktionsassistentin bei Theater Orchester Biel Solothurn. Sie führt das Sekretariat des Intendanten, arbeitet auch sonst für die Geschäftsleitung, führt Protokolle und organisiert Vermietungen für Events. «Und natürlich leiste ich für das zweisprachige TOBS oft Übersetzungsarbeit.»

Menschen. Unterschiede zwischen Deutschschweizern und Romands? Da ist sie, die sich so mühelos in beiden Welten bewegt, flexibel. «Ich frage mich oft, ob wirklich so generell Unterschiede festzustellen sind. Pünktlichkeit, Lockerheit, Disziplin – ich persönlich treffe alles überall an. In erster Linie sind wir Menschen – Deutschschweizer und Romands.» Bei Kochen und Essen, da möge es Unterschiede geben. «Ich glaube, die Deutschschweizer machen mehr ‚braune Saucen‘, dicke Saucen mit Mehl. Und die Romands backen Fruchtkuchen ohne Eierteiglein, zumindest meine Mutter machte nie ein Teiglein!» Klar und bestimmt wird sie, wenn es um sprachliche Anstrengung und Rücksichtnahme geht. «Meinen französischsprachigen Bekannten sage ich immer: ‚Mes chouchous, ihr müsst Deutsch lernen!‘ Ihre deutschsprachigen Kollegen wiederum weist sie darauf hin, dass sie bei Bedarf Hochdeutsch sprechen müssen, auch wenn sie das nicht so gerne tun. «Ich selber spreche stets Hochdeutsch mit Romands und Tessinern – eine Frage des Respekts!» Und insgesamt findet Laurence Le Calvez: «Romands und Deutschschweizer in Biel-Bienne: eine spannende Herausforderung!»

PAR TERES LIECHTI GERTSCH

Elle répond au téléphone en français. «Cela vient de mon nom: Le Calvez. Mon père était un Français arrivé dans sa famille suisse à l’âge de trois ans, pendant la crise des années 30. Il a rencontré ma mère, une Vaudoise. Ils travaillaient tous les deux dans l’horlogerie. Beaucoup d’enfants de mon âge sont issus de ‚parents-Omega‘.» Quand Laurence avait trois ans, sa famille a déménagé à Orpund. «Jusqu’à là, je ne parlais que le français. Je me rappelle m’être aventurée depuis le jardin jusqu’à la rue, où les enfants attendaient ‚la nouvelle‘ avec curiosité. Chacun parlait un autre idiome – bâlois, dialecte des grisons, fribourgeois. J’ai d’emblée appris le dialecte en jouant. Cela donnait un drôle de mélange. Notre suisse allemand était celui de la Schulhausstrasse, du nom de notre rue.»

Équilibre. En classe à Orpund, l’allemand était de rigueur. «Nous avons appris la chanson ‚Sum sum sum, Bienchen summ herum‘, alors je me suis dit: «Maintenant je sais l’allemand!» Un autre souvenir d’école qui date de la 5^e année, quand nous avons commencé à apprendre le français: «Chez moi, nous ne parlions qu’en français, mais il fallait maintenant l’écrire. Comme tous les autres enfants, dans le manuel ‚Ici Fondéval‘, j’avais de la peine avec la longue phrase ‚Qu’est-ce que c’est?‘. Quand j’ai enfin réussi à l’écrire, je me suis dit: ‚Cette fois, je peux aussi lire et écrire en français!‘»

La famille revenant s’installer à Bienne, Laurence Le Calvez s’est de plus mise à lire des livres en français. Par la suite, elle a toujours lu dans les deux langues, qu’elle manie à volonté. «J’écoute la radio et regarde la télévision indifféremment dans les deux langues, la RTS et SRF, de même avec les médias locaux, ainsi que les chaînes de télévisions allemandes et

françaises. J’ai besoin des deux en guise d’équilibre!» Elle rêve et compte en deux langues, ses listes de course sont bilingues, en toute spontanéité.

Son bilinguisme lui a toujours profité dans sa profession. Elle est assistante de direction au Théâtre et Orchestre Bienne Soleure depuis 2009, gère le secrétariat de l’intendant, travaille par ailleurs pour la direction, rédige les procès-verbaux et organise les locations pour les manifestations. «Et j’effectue bien sûr souvent des mandats de traduction pour le TOBS qui est bilingue.»

Humains. Des différences entre Alémaniques et Romands? Sur ce point, celle qui oscille aisément entre les deux mentalités est souple. «Je me demande souvent si, en général, de telles différences sont vraiment à relever. Ponctualité, décontraction, discipline: personnellement, je les rencontre partout. Nous sommes avant tout des humains, alémaniques et romands.» Des différences sont toutefois à relever dans le boire et manger. «Je crois que les Suisses allemands font davantage de ‚sauces brunes‘, des saucées épaisses à base de farine. Et que les Romands confectionnent des tartes aux fruits sans ‚guêlon‘, ma mère en tout cas, n’en faisait jamais!»

Elle devient plus claire et décidée quand il s’agit de parler de la difficulté à pratiquer une autre langue et aux égards à avoir. «Je dis toujours à mon entourage francophone: mes chouchous, il vous faut apprendre l’allemand!» Elle rappelle par ailleurs à ses collègues alémaniques de parler le ‚Hochdeutsch‘ suivant les circonstances, même s’ils ne le font pas volontiers. «Je parle toujours le bon allemand avec les Romands et les Tessinois, c’est une question de respect!» Et dans l’ensemble, Laurence Le Calvez estime que la cohabitation entre Romands et Alémaniques à Bienne est un défi passionnant!